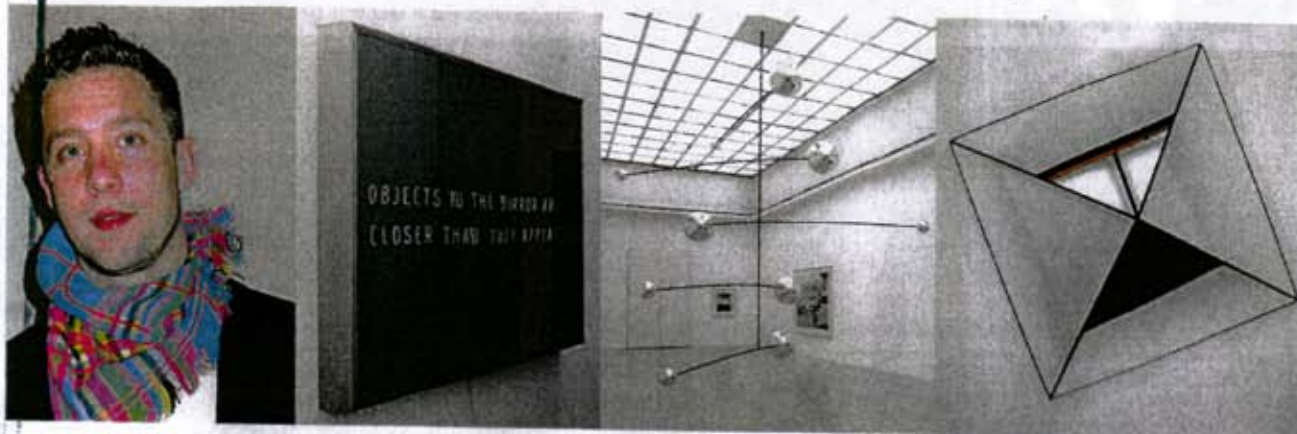


Carré d'Art Nîmes > Jusqu'au 20 janvier

6 JEPPE HEIN

« Ce qui est intéressant dans le miroir et le reflet, c'est l'ensemble des illusions que l'on peut créer »



Jeppe Hein au Carré d'Art de Nîmes. → *Objects in the mirror are closer than they appear.* → *Mobile III.* → *Rotating Pyramid.*
→ *Neon Mirror Cube.* → *Corner Sphere.* → *Spiral Labyrinth I.* Bienvenue dans ce monde de miroirs, d'acier, de néons et de moteurs.

Installations entre cinétisme et minimalisme. **Interactivité** programmée.

REPÈRES

→ Né à Copenhague en 1974. → Vit et travaille à Copenhague et Berlin. → Première exposition interactive musclée à la galerie Johann König à Berlin, une boule d'acier, *Presence*, heurte violemment le bas des murs dès qu'un visiteur entre dans la salle.
→ En 2003, c'est au tour de la galerie Brandström et Stene à Stockholm avec la flamme de *Bear the Consequences* qui jaillit d'un mur à l'approche d'un passant. → En 2006, il commence un nouveau travail, portant sur la notion de réflexion et d'interactivité.

Art Actuel - Pouvez-vous nous expliquer la démarche générale de votre exposition présentée au Carré d'Art de Nîmes ?

Jeppe Hein - Cette exposition est basée sur la réflexion, considérée bien sûr en tant que reflet à travers le miroir. Ceci m'a éloigné de mes créations précédentes avec les cubes qui se mettent à trembler, à marcher ou à prendre feu de mes expositions antérieures. Dans la première salle, vous pouvez voir ce mobile, composé de cinq branches, dont les extrémités sont dotées d'une petite et d'une grande boule réfléchissante. Lorsque vous entrez dans la pièce, **le mobile commence à bouger lentement** grâce à des micro-capteurs hypersensibles. À partir de là, le visiteur peut, suivant la distance à laquelle il se trouve, jouer avec son propre reflet sur les sphères. S'il se rapproche du mobile, la déformation est plus grande, s'il s'en éloigne, elle disparaît. Le mouvement circulaire du mobile oblige le visiteur à modifier continuellement sa position. Il peut aussi s'en échapper (*sourire*).

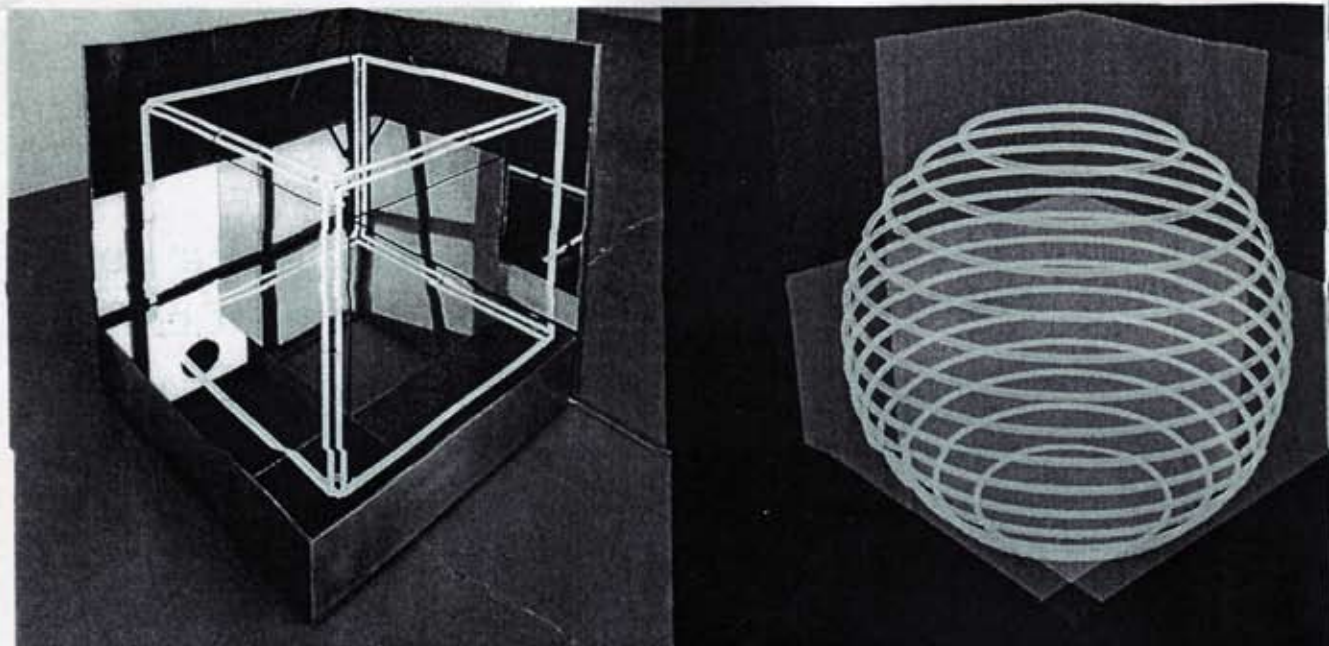
AA - Dans ce cas, nous sommes bien encore dans l'interactivité physique puisque l'observateur programme son parcours vis-à-vis d'une œuvre qui est en mouvement.

JH - Absolument. Mais on peut aussi être en position d'observateur en restant en dehors du cercle du mobile.

Rien ne nous oblige à suivre son mouvement. Le spectateur peut devenir acteur s'il le souhaite. C'est en tout cas le principe même de mon travail. Il y a une participation ; je préfère qu'elle soit active de la part du visiteur, mais elle peut aussi être entièrement passive. C'est son choix.

AA - S'il suffit d'entrer dans une salle pour que la pièce exposée se mette en marche, on ne peut pas dire, alors, que cette participation soit totalement passive.

JH - On pourrait le dire ainsi. C'est vrai pour le mobile exposé dans la première salle, mais lorsque vous regardez le *Neon Mirror Cube* (cube au miroir et au néon), il ne s'agit plus de donner naissance à un mouvement. Si l'on observe cette pièce à partir d'un certain angle, vous avez l'impression d'apercevoir un cube en lumière néon. **L'illusion optique passe donc par la réflexion des néons sur le miroir.** Avec ce système de parois réfléchissantes, nous entrons dans un espace abstrait dans lequel flotte le cube en néon. Cette abstraction, vous la retrouvez dans *Corner Sphere*. Avec six tubes néon semi-circulaires, montés sur trois panneaux réfléchissants carrés et placés à angle droit, vous obtenez l'illusion, suivant l'angle dans lequel vous êtes positionné, d'une sphère en néon en train de flotter. (*Suite page 91*)



JEPPE HEIN

(Suite de la page 52) **AA** - Dans ce cas-là, peut-on alors parler d'interactivité contemplative ?

JH - Si vous voulez, le processus interactif est toujours là, mais il est beaucoup moins agressif que dans mes travaux précédents. Il n'y a que le thème qui change. Pour cette exposition, j'ai choisi la réflexion avec les effets qui en découlent. Ce qui est intéressant dans le reflet, c'est l'illusion qu'il peut créer. Avec le panneau mural *Objects in the mirror are closer than they appear*, vous êtes amenés à **remettre en question votre propre reflet**. Le texte inscrit au néon n'est qu'une mise en garde. C'est la même chose avec un rétroviseur central ou latéral. Lorsque vous regardez dedans, la voiture vous paraît beaucoup plus loin qu'elle ne l'est en réalité. Le conducteur est censé se tenir sur ses gardes.

AA - Vos impressionnantes pyramides rotatives sont-elles basées sur le principe du kaléidoscope ?

JH - Vous avez deux pyramides accrochées de part et d'autre de la salle qui tournent sur elles-mêmes de façon à avoir deux points de vue différents. L'une est convexe et l'autre est concave. Suivant le positionnement des différentes surfaces réfléchissantes de ces pyramides, la réflexion des parties du plafond, des murs, du plancher, les visiteurs vont créer une ambiance spatiale, fragmentée sur les parois des deux pyramides. À partir de là, vous avez **une composition abstraite** de lignes, de formes et de couleurs qui bougent et se déplacent suivant le principe du kaléidoscope.

AA - Quel est le rapport entre *La Dame de Shanghai*, le film d'Orson Welles et votre pièce *Dimensional Mirror Labyrinth* ?

JH - C'est en référence à la scène finale du film qui se passe dans un labyrinthe de miroirs. Vous avez une fusillade qui s'y déroule et, au fur et à mesure, vous voyez s'effondrer plusieurs fois des images de personnages avec des bris de glace. Sont-ils vrais, sont-ils faux ? Sommes-nous dans l'illusion ou non ? J'ai pris des panneaux réfléchissants que j'ai disposés à intervalles réguliers, de façon à ce qu'ils forment deux cercles concentriques. Une fois que vous êtes à l'intérieur, votre reflet se transmet sur les lamelles provoquant **la multiplicité de l'image** à la fois disparate et éclatée. L'espace prévu entre les parois permet de se raccrocher à l'environnement réel autour de l'œuvre proprement dite.

AA - Le lieu d'exposition vous a-t-il aidé dans votre travail ?

JH - Le Carré d'Art est une architecture magistrale de simplicité, mais aussi de complexité. L'ossature peut paraître froide au premier abord mais elle permet une approche cinétique intéressante suivant l'emplacement des pièces.

AA - Justement, peut-on parler d'art cinétique ?

JP - En surface, oui. J'utilise aussi les formes géométriques du minimalisme. L'art cinétique, cela serait pour l'utilisation des néons, du métal chromé et des miroirs. Mais mon travail reste surtout axé sur l'interactivité avec le public.

Propos recueillis à Nîmes par Harry Kampianne

JEPPE HEIN. Jusqu'au 20 janvier. Carré d'Art, place de la Maison Carrée, 30031 Nîmes. Entrée : 5 €. Tél. : 04 66 76 35 70.